

15. Spt. 1975



« Tapis volants »
de l'artiste roumaine Ana Lupas,
à la 8^e Biennale de Paris.
La 9^e s'ouvre le 18 septembre.

TERMINAL
74 AV KLEBER 16°
N°0 1975

DERIVE A TRAVERS LA BIENNALE

« Une révolution de
la conscience qui nous
permettra de guérir la vie. »
Antonin ARTAUD

De la mi-septembre au début
novembre l'actualité artistique a
été mobilisée par une manifesta-
tion d'importance : la Bienna-
le de Paris.

Alors bien sûr, on va dire « c'est
toujours à Paris, nous la pro-
vince rien du tout, comme d'ha-
bitude ». Et, on aura raison.
Mais surtout qu'on ne s'arrête
pas là, et même si on habite en
province qu'on essaie de venir
à Paris comme pour un concert
pop, qu'on y vienne plus encore
si on pense que la création c'est
important pour vivre...

Mais la Biennale, qu'est-ce que
c'est ? En bref, une manifesta-
tion réunissant un très grand
nombre de jeunes artistes
(moins de trente ans) qui repré-
sentent les tendances les plus
actuelles de l'art sélectionnés
par un jury de critiques inter-
nationaux.

Ainsi, on peut dire que la Bien-
nale permet le regard sur l'ac-
tualité la plus « jeune » quand
ce n'est pas la plus novatrice.
Voilà pourquoi, quand on n'est
pas habitué, la Biennale ça se-
coue, ça énerve, ça gêne ou ça
ennuie.

Aussi : QU'ON REGARDE,
QU'ON SE PROMENE, QU'ON
SE POSE DES QUESTIONS...

Si c'est la première exposition
à laquelle on se rend, QU'ON
FOUILLE, QU'ON CHERCHE,
QU'ON DERIVE... et les ques-
tions venant, les réponses appa-
raissent et les habitudes tombent.
Pourquoi y a-t-il si peu
de tableaux ? Pourquoi la plu-
part des outils de création tradi-
tionnels (crayons, pinceaux,
peinture...) sont-ils si peu utili-
sés ou ont-ils été remplacés par
d'autres moyens (films, photos,
vidéos) ? Pourquoi les « œuvres »
exposées ne sont-elles pas tou-
tes belles ?

A l'ironie, succèdera l'étonne-
ment, peut-être même l'envie
d'agir ; et l'on poussera la ma-

chine de Fujiwara avec cinquante
autres personnes pour obte-
nir de la musique (Fujiwara,
jeune Japonais encore inconnu
en France, construit de grandes
machines en bois qu'il faut ma-
nipuler pour faire de la musi-
que ; il a reçu le prix de la
Biennale), faire un effort phy-
sique à plusieurs pour créer...

Et puis, on se demandera pour-
quoi sont exposées des photos
de travestis (Glaser, Pfeiffer),
de quel corps s'agit-il ? Et si
créer c'était se créer, se maquil-
ler, ou se tatouer comme le
font certains prisonniers... les
collages colorés de John Ar-
menter, une carte à jouer, un
crayon, un trombone, un tam-
pon en forme de papillon, à quoi
cela fait-il penser ? Peut-être un
jeu, ou un souvenir de jeu, de
même ces mimes de Boltanski
un peu triste aussi, un peu dé-
risoire comme tout jeu... Les
paysages, certains les représen-
tent infiniment peints (Bill Mar-
tin) aux multiples couleurs hui-
lées et affinées, d'autres s'y
plongent eux même y inventant
des événements (bandes vidéos,

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Où ?

Musée national d'art moderne,
13 av. du Président Wilson, 16^e.
Musée d'art moderne de la ville
de Paris, 13 av. du Président
Wilson, 16^e.
Musée Galliera, 10 av. Pierre 1^{er}
de Serbie, 16^e.

Quand ?

Jusqu'au 2 novembre 1975, tous
les jours, sauf mardi de 10 h
à 17 h 30.

Combien ?

8 francs et 5 francs pour les
lycéens et étudiants.



C'EST PAS
BEAU

C'est
du
Picasso !

photos de Barbara et Michael
Leisgen) ; l'intervention du geste
dans la nature ne serait-il pas
une création ? Ou encore ces
espaces vides, plans découpés
soit uniformément peints, soit
reproduisant des motifs très
simples : la toile quitte son
châssis dans une remise en
question directe de la peinture
traditionnelle et « encadrée »
(tendance Support Surface). Et
l'on continuera à dériver, à
questionner...

Voilà, la création aujourd'hui,
les « Arts Plastiques » ça n'est
pas exactement ce que l'on ap-
prend en allant au Louvre, ça
a beaucoup changé, dans la
forme ; mais il ne faut pas ou-
blier non plus que beaucoup de
peintres aujourd'hui au Louvre
étaient en leur temps inconnus,
méprisés, ou même maudits.

Alors aujourd'hui qu'on regarde
et si l'on doit être critique,
qu'on ne se moque pas, que l'on
s'interroge ; il faut apprendre à
« bien voir » a dit le peintre
Max Ernst.

Emmanuel SAULNIER

tout
le monde
peut en faire
autant !

C'EST PAS
DE L'ART !

Peignez les murs

L'ART DANS LA RUE !

exprimez-vous